

Pluviose 217

- épisode 1 : « Fifteen love » -

- "Si tu ne forwardes pas ce mail à tous tes contacts, blabla machin... Allez hop! je zappe."

Lucas Janvier frissonne légèrement au moment de pousser sur la touche "effacer". Sans s'en apercevoir, il vient de prononcer cette phrase à voix haute. Tout le bar de l'hôtel Métropole est en train de le regarder. Dans les mains des autres clients, les petites cuillers arrêtent de tinter sur les parois des tasses de cappuccino. Le lustre au milieu de la salle étincelle d'un éclat fixe. Le barman qui est en train de confectionner un half-half laisse déborder le verre. Dans la cheminée, les flammes semblent figées.

Lucas Janvier se passe nerveusement la main gauche sur sa calvitie naissante. Au sommet de son crâne, deux centimètres carrés de cuir ne sont pas chevelus. Un serveur en tenue noire et blanche se dirige vers sa table à grandes enjambées.

- Si monsieur a fini...

- Oui, oui, j'ai fini ma phrase, je ne vous dérangerai plus.

- Si monsieur a fini de lire Le Soir, d'autres clients souhaitent le lire.

Le Soir daté du 31 janvier 2009 est ouvert sur la table de Lucas Janvier, à la page des petites annonces. Lucas Janvier jette un coup d'oeil rapide à la page en question.

- Mais oui, bien sûr, je n'en ai plus besoin.

Le garçon apporte le journal à une table qui a commandé un chocolat chaud pour quatre. Les occupants de la table, tirés à quatre épingles, se jettent voracement sur les pages financières. Deux mots reviennent dans leur conversation : “Fortis” et “Modrikamen”.

Lucas Janvier regarde à nouveau l'écran. C'est l'écran d'un ordinateur portable qui a connu des jours meilleurs, il y a bien longtemps. Il clique sur “Vérifier l'arrivée de nouveaux e-mails”.

Un bruit de moulin à café à l'agonie s'échappe quelques secondes du disque dur. Un message s'affiche sur l'écran : “Vous n'avez pas de nouveaux messages.” Dans un coin de l'écran, une icône signale que la batterie n'en a plus que pour quelques minutes.

Lucas Janvier retire un téléphone portable de la poche de son perfecto bleu marine. L'écran a été rafistolé avec du papier collant qui commence à jaunir. Cet écran indique la date, l'heure, le nom du réseau et la puissance de réception du signal et rien d'autre.

A côté de l'ordinateur portable, un paquet chiffonné de cigarettes mentholée laisse voir son contenu : deux cigarettes. Lucas Janvier remise son ordinateur portable dans un étui de transport qui a été offert aux participants d'un événement qui a eu lieu du 25 au 27 novembre 2006 dans les palais du Heysel et dont les coutures menacent de lâcher. L'emplacement qui portait le logo et le nom de l'événement ont été gratté par une lame de cutter. Lucas Janvier se passe la lanière autour du cou et sort du bar en montrant cigarette et briquet au serveur.

Sur la place De Brouckère, Lucas Janvier passe rapidement devant les fumeurs qui en grillent une en terrasse. Il s'éloigne du Métropole d'un pas rapide en regardant

fréquemment par-dessus son épaule. Il s'est engouffré dans le métro depuis quelques secondes quand un garçon sort à toute vitesse du bar du Métropole, un ticket impayé à la main.

*
* *

Comme tous les dimanche, quelques notes de Bach sortent du piano de la librairie Filigranes. Au bar, la foule habituelle du dimanche est assise aux tables, feuillette ses acquisitions, compare l'état du marché de l'immobilier à Uccle et Woluwé-Saint-Pierre.

Lucas Janvier s'engouffre dans l'escalier qui mène au sous-sol. Il franchit la porte blindée qui rappelle que l'endroit a été une agence de banque. Il est seul dans le rayon des livres en anglais.

Du rayonnage le plus bas, Lucas Janvier retire un exemplaire de "1984" sur lequel il n'y a pas de poussière, contrairement à ses voisins de gauche et de droite. Il le feuillette jusqu'au chapitre qui se passe dans la salle 101. Entre deux pages, une petite annonce arrachée à un exemplaire du International Herald Tribune. La famille de Brent Cartney, qui fait le tour du monde sac au dos souhaite qu'il appelle chez lui de toute urgence. L'annonce a été déchirée sans précaution. Assez pour lire en-dessous les premières lignes d'une annonce dans laquelle les Democrats Abroad énumèrent tous les endroits de la planète où il sera possible de faire la fête à l'occasion de la prestation de serment de William Jefferson Clinton. Lucas Janvier prend cette petite annonce, tourne une page et la replace dans le livre.

Il sort un carnet à spirales et un crayon Ikea de la poche de son jeans. Sur une page qui

ne tient presque plus au carnet, des nombres de taille croissante sont barrés les uns après les autres, sauf un. Lucas Janvier le barre et inscrit en-dessous un nombre qui correspond au numéro de la page dans laquelle il vient de glisser l'annonce du International Herald Tribune.

Le bruit d'escarpins qui râpent le béton des escaliers se fait entendre. Une jeune femme en manteau noir et au menton mutin entre et examine quelques instants la production en V.O. et en format de poche de Chuck Palahniuk. Lucas Janvier sort ses mains de ses poches et se met à feuilleter "The best a man can get." La jeune femme réussit à feuilleter "Fight Club" sans perdre son sourire élégant. Elle remet le livre là où elle l'a trouvé et remonte vers l'air libre.

Lucas Janvier tourne les pages sans les regarder. Il regarde fixement dans la direction de la porte. Aucun bruit ne se fait entendre. Il dépose le livre sur son rayonnage d'origine et prend une profonde inspiration.

Il tourne le dos à la caméra de surveillance et tire son téléphone de la poche de son blouson. L'écran signale que le signal n'arrive pas jusque là. Lucas Janvier presse la touche "téléphone vert". Aucun son ne sort du téléphone. Lucas Janvier regarde l'écran quelques instants. Une courte sonnerie non polyphonique finit par se faire entendre et résonne quelques dixièmes de seconde sur les murs épais en béton armé.

Lucas Janvier procède à l'ouverture du message. Le texte du message est : "Fifteen love." Lucas Janvier manipule son téléphone pour connaître les détails de l'expéditeur. Rien. Le message ne vient pas d'un numéro présent dans son répertoire. Le message ne provient pas d'un numéro qui se laisse identifier. Le message ne provient pas d'un numéro caché. Le message provient, un point c'est tout.

Lucas Janvier remonte les escalier à toute vitesse, fend la foule qui fait la file aux caisses et sort de la librairie. Il y rentre à nouveau très vite, récupère son ordinateur portable dans la consigne à l'entrée et sort de Filigranes aussi vite que la première fois, mais cette fois c'est pour de bon.

(à suivre)